

1 /
UNIVERSITÉ DE FRANCE

CAHIER UNIQUE

DE DEVOIRS JOURNALIERS

Appartenant à

Leberg Prof.

Commencé le

mai de Mars 1942.

Finé le

Cours de Mmaine

Djilfa

Aide mémoire

Parti du Vernet le 12 décembre 1941 à 6h du matin après
avoir passé la nuit à la fameuse salle de visite c'est-à-dire
j'ai quitté le quartier de suite après la soupe vers 18h. On est
venu chercher mes couvertures ^{appartenant au camp} en disant qu'il fallait prendre avec
soi une ou deux bouteilles d'eau ^{et une couverture à la main} et aller devant la porte avec
tout le bagage. Les valises et paquets sont laissés devant la porte
et pris en charge par un camion et le nécessaire seulement on
garde avec soi même. Tant il est préparé déjà, le bagage fait
le camp consigner depuis le matin, mais sans qu'on sache
quelque chose de précis, on attend, quand, rien! Sauf expen-
sion du pain par exemple sont partis avant on supposait que c'est
certainement pour l'Afrique mais sans le savoir officiellement
ni pour quand. Entendre le départ toujours d'un mystère tel
a été la tactique de la direction. Officiellement j'ai été
appelé la veille au bureau d'information, service d'émigration
pour inscrire mes doigts digitaux sur la carte sans qu'on me
disent quelque chose ni demande quelconque avec d'autres
encore on s'abstient mais rien, d'officiel.

Peut-être craint-on les conséquences du premier convoi à Argel...
Connaisant l'emploi de ce service je lui dis: Je ne suis pas un
enfant je sais que je peut pour l'Afrique me me cacher

pas d'ailleurs je ne demande même pas au je sais mais quand
pour me préparer, c'est tout. Je ne sais pas dit-il, ce tout
ce pas demain, certainement pas, plutôt vers la fin de la
semaine et sans qu'on s'en doute le lendemain nous partions...
Je suis resté au Vernet depuis le 15 février 1940, et doit dire
malgré que beaucoup nous entiez he c'est mieux la bas
qu'ici de tous les points de vue, d'après les lettres et nouvelles
venir d'Afrique (d'ailleurs femme et inactive) Tant le quartier
est sur place devant la porte pour due adieu aux partants,
serrer la main, souhaiter, encourager, saluer etc.

Pour la suite je dois dire que j'avais les larmes aux yeux
avec le serrement du cœur, le cœur gros et assez de tout.
J'ai de nous seulement regretté de partir même si je devais être
mieux mais au pire des choses au Vernet je le préfère de
beaucoup. Après maintes discussions, réflexions et méditations
j'ai perdu en tout et avoir raison, sur les autres et mes amis
surtout disant de discussions d'avant sans être obligés de se rendre
à l'évidence que j'avais raison de prédire et prévoir la
réalité. Car sans poser même la question du côté matériel,
nourriture, ravitaillement etc qui est secondaire j'ai posé
seulement le problème sur un autre angle celui du côté moral,
psychologique. D'abord il est toujours mieux d'être en Europe

a 50 Kilomètres d'une grande ville comme Tunis en général, près de siens, tous les liens et contact possible avec la vie et tout ce que respire et surtout ne peut être déportés et humilier en déportation dans le désert. D'autre part il est à prévoir que de point de vue, logement, traitement conditions d'hygiène Vernet est mieux que dans les autres camps et enfin s'étant déjà habituée à tout même au quartier et ayant arrangé sa vie plus au mieux bien en tout je ne voudrais pas changer encore pour un autre camp même si je devais être mieux à l'écart de ceux qui voudraient à tout prix changer, avait l'intention de changer pour du nouveau j'en aurais resté jusqu'à la fin d'internement au Vernet. Alors que même pour chance de libération on est encore plus près au Vernet, car le changement inévitable qui s'opérera se produira toujours en attendant en Europe. Hélas on ne demandait rien, on n'intervient pas du tout, la personne ne compte pas car nous sommes des hommes (si on ne le considère pas du juste) sans protection, sans droits et sans lois.

Sur la route du quartier à la salle de visite, les employés contestés même que nous allons en Afrique et on d'un "même" même une liste frappé sur machine à écrire des noms de partants pour Rivesaltes, alors sans s'apercevoir que ce n'est pas "l'Afrique" ... Evidemment, on passe tout simplement par Rivesaltes!

La nuit dans la salle de visée.

Après nous avoir comptés, recomptés et recomptés aussi nominativement et établi une sentinelle à l'intérieur de la salle et renforcé toute la garde en dehors et à l'entrée de la baraque au point quand il fallait aller au vater, qui se trouve au fond de la scène de la salle on s'est accompagné par un garde. Ensuite on distribué la nourriture pour deux jours; pain, sardines, sauté, une boûte de singe et une portion du fromage (crème de gruyère). La plupart des gens se mettent de suite à manger après une faim d'un ou de deux ans j'aurais encore rassasié, d'autres mangent un bout. Pour deux jours et le manger d'un coup! Et demain toute la journée quoi? C'est-à-dire, au moins je n'ai pas faim, aujourd'hui, chacun fait d'après son estomac et sa façon de vivre on ne fait parler que l'estomac. Comment manger les sardines alors qu'on peut pas les laver, pas d'eau qu'on porte, les uns ne les mangent pas d'autres tout de même ils ont déjà tout mangé ils ne laisseront pas les pauvres sardines... Ainsi passe toute la nuit; les uns chantent (surtout la brigade) des chansons révolutionnaires, certains mangent à toute heure de la nuit et d'autres dorment. Il fait

froid terriblement et pas du feu ni quelque chose de chaud
à boire, on s'allonge au on peut, sur les bancs ou tout
simplement au reste assis, sur un coin de la salle appuyer
au mur, au parterre afin de dormir quelques heures ou encore
on se promène dans la salle pour avoir moins froid.

Le lieutenant des gardes chargé de nous conduire jusqu'à
Alger rentre dans la salle et nous ^{dit} de ne pas faire de bruit,
ils ont l'ordre de tirer sur nous à chaque tentacule d'alarme,
et que nous supporterons les conséquences.

M. Verset chef du bureau de l'information, etc. rentre dans
la salle pour faire quelques rectifications sur les listes etc.
On sort de chez nous 6 personnes on ne sait pas avec les
libres, retourneront-ils au quartier? On ne sait rien. Je demande

à parler avec M. Verset et fait signe à lui même il me
répond qu'il n'a pas le temps. Juste à ce moment il me

répond qu'il ne me connaît plus. (comme les autres dans)

Lui qui me connaissait si bien, avec lequel j'ai été libéré et
qui a fait le nécessaire pour moi d'être transféré au camp

de Milly; directement, immédiatement et je vois même excep-
tionnellement, etc. etc. le contenu de sa demande au préfet

d'Arège pour moi. Grandeur et décadence ... En disgrâce
sans doute, quoique sans raison, tout le monde détourne la

6.
elle, on ne connaît plus. On reprend même plus le salut.
Ainsi s'établit la reconnaissance et le remerciement
pour 15 mois de travail sans cesse, avec toute la responsa-
bilité, initiative et organisation qu'on pourrait assumer
sans autre intérêt que de s'être un peu mieux hygiéniquement
et sans autre bénéfice ni profit avec dérangement pendant
la nuit et travailler parfois même à 2-3 h comme à
minuit et toujours dans la bonne marche du service,
toujours sérieux sans reproches ni même de remarques
sur le travail pendant 15 mois après avoir eu 6 ^{patentes}
différentes ^{parmi lesquels un officier d'active} donne satisfactions à tous et ayant
des certificats les plus élogieux. La déportation elle
est la récompense après avoir fait 4 jours de prison
l'Afrique après inculpation, puis le paiement!!!
Le soir je crois et suis sûr et certain, devant la
non réussite de l'inculpation, la vengeance continue!
à 6 h du matin, on vient nous appeler nominativement
et gardent avec le lieutenant en tête nous font former
par rang à 3 personnes avec chaîne (bracelet) sur les mains
par deux, ainsi attachés l'un à l'autre et le peu de
bagage tient de même sur le porte, ainsi en route
vers la gare, sans avoir reçu même le café. Les deux

vagons réservés pour nous ne sont pas à la gare même mais à une 50aine de mètres après. Nous montons et l'on s'installe avec les brancards toujours sur les poignées.

Le train en marche il y a un garde pour chaque compartiment un chef par wagon et ensuite des responsables et le lieutenant comme chef d'escorte le tout pour 46 personnes que nous étions.

Sur la route d'ici le chef du wagon nous dit que si nous serons sage et pas faire de bêtises il nous enlèveront les menottes, ce qui fut fait. Pendant toute la journée du voyage nous y mangent en plusieurs reprises sauf quelques uns qui avaient tout mangé la veille au soir dans la salle encore. On y distribue un baraque aussi avec les gardes on y lit et ainsi nous arrivons dans la soirée à Rivesaltes où nous passons toute la nuit en gare. On nous apporte à manger du camp de Rivesaltes, on distribue la nourriture dans le wagon même à chacun, le service est fait là aussi par des internés. On nous donne à manger de suite une soupe, une légume et aussi pour la veille de demain, du pain, pain ^{etc} et l'on doit nous apporter le café le matin avant le départ du train. On se couche comme on peut chacun à sa façon, il fait très froid mais qu'on fasse, la nuit passe et le matin vers 6h on nous apporte effectivement le café et nous sommes le samedi je crois 13 décembre vers 8h le train en marche

pour Port-Vendry on nous arrivons vers 13 h environ.
 On descend du train, comme toujours les encadres entre des
 rangées de gendres on nous fait de suite ^{et directement} embarquer sur le
 bateau qui nous attend déjà, un cargo commercial c'est
 je crois on n'y a pas d'autres voyageurs ni passagers que
 nous, on nous fait descendre dans la cale du bateau
 on on met il me semble d'habitude des animaux, ça sent
 mauvais, on nous donne tout notre bagage. Chacun prend
 place "soit disant", un coin, au milieu ou au bout, on
 s'installe, il y a des planches qu'on s'accapare pour faire et
 préparer son lit pour la nuit, on s'arrange par affinité de.
 Quelques temps après le bateau aussi se met en route
 vers 15 ou 16 h à peu près pour Alger disent les uns pour
 Oran disent les autres. Alger est le nom du cargo, d'autres ^{disent} Alger
 Comme d'habitude la première chose sur laquelle on
 se renseigne est de savoir quand on nous donnera
 à manger et quoi. Après des bons renseignements obtenus
 on se contente en se tranquillisant car en effet on pourrait
 pas mal à manger; le café le matin et ensuite aux repas
 du midi et soir on donnerait chaque fois la viande, du pain
 et $\frac{1}{4}$ du vin et toujours une soupe et un légume avec la
 viande. et du pain. Assez bien cuisiner et préparer.

A la tombée de la nuit chacun commençait à demander
 l'autorisation d'aller chercher de l'eau ainsi que d'aller pisser
 (uriner). Il y avait des gardes qui assuraient le service ainsi que
 des matelots armés sur le pont, et un matelot resté perché
 sur l'escalier qui donnait de la cabine au navire était sur le pont.
 Chaque fois qu'un est allé uriner, chercher l'eau et la nourriture
 on était accompagné par un garde ou un matelot. Ainsi
 par crainte d'une évasion, on pour ne pas avoir trop de
 travail ou déranger, de ne pas être embêtés on tout simplement
 pour nous embêter tant que possible on nous fait des difficultés
 pour monter, au commencement et ensuite on nous empêche
 complètement de monter d'aller au toilettes. Sur question qu'on
 et comment faire pendant la nuit on nous répond qu'on
 n'a ^{rien} à faire sur place. Ainsi évidemment que nous sommes, on
 nous oblige de manger et boire au même endroit où il
 faut uriner, et faire même le reste ..., et même
 dormir voici comment on se conduit avec des internes
 civils !!! Sur le bateau comme partout on chantait etc.
 Ce n'est qu'en montant à une occasion, quelquefois sur le
 pont qu'on pouvait respirer un peu librement pendant une
 minute aller et avoir une bouffée d'air et redescendre.
 Parfois on pouvait même admirer un paysage sur la mer !